Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

Angola:1868-1881 | Spiritana Monumenta Historica

1968

Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer — (8-VIII-1872)

António Brásio

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/angolavol2

Recommended Citation
Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1872 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN AU T. R. P. SCHWINDENHAMMER

(8-VIII-1872)

SOMMAIRE — *Recherche d'une maison à Porto. — Couvent des Augustins de Formiga. — Préférence générale pour Braga. — La maison en vue.*

Braga, le 8 Août 72.

Mon Très Révérend et bien aimé Père.

... ...

Comme vous avez pu le voir par mes deux lettres du 27 et 29 Juillet, j'ai passé la semaine dernière au Porto, pour y prendre de nouvelles informations au sujet d'un établissement à Porto, comme aussi pour consulter quelques personnes au sujet de l'oeuvre en vue de Braga.

Le propriétaire du couvent des Augustins à 7 kilomètres hors de la ville de Porto (1), n'a pas pu être emmené par notre ami (son cousin) à se charger des réparations, si nous voulions louer l'immeuble, ni à nous [le] donner pour quelques années gratuitement, avec obligation pour nous d'y faire à nos frais les réparations.

Il consentirait seulement à réduire le loger de 2600 francs (somme que lui payait le collège antérieur), à 1200 francs;

(1) A Formiga (Ermesinde).

une belle «cerca», c'est-à-dire, jardin potager et fruitier entre dans le loyer et l'eau y abonde; l'église appartient à une confrérie, mais on en aurait la jouissance. Comme je l'ai dit, le couvent convenablement réparé pourrait admettre près de 200 élèves; mais les réparations ne monteraient pas moins de 6000 francs ou plus.

Il est vrai que le propriétaire consentirait à un loyer à long terme, par exemple 20 ou 30 ans. Mais ce qu'il y a de plus à noter, c'est que dans cette maison on ne pourrait établir qu'un véritable collège, avec des professeurs vivant dans l'établissement. Or bon nombre de personnes croient que le collège ne prospérerait pas facilement à cause de la distance de Porto et de la difficulté des relations, les chemins n'étant pas bons. Nous serions ensuite en présence de la grosse difficulté du personnel dirigeant et enseignant; en présence aussi de la difficulté des examens au Porto, où le lycée est très hostile aux écoles congréganistes; en présence de la difficulté provenant de l'esprit publique, très excité au Porto contre les instituts religieux.

Aussi n'ai-je rencontré qu'une voix unanime et générale à préférer Braga au Porto, sous presque tous les rapports: facilité de l'oeuvre, du personnel, des examens, des relations, de l'esprit publique; du plus grande bien à faire; de d'appui; des vocations, etc., et j'ajouterais, du développement dans l'avenir.

Cependant *après* Braga les préférences se repporteraient sur Porto sous beaucoup de rapports; car avec de la prudence et de la persévérance on pourrait neutraliser quelques inconvénients et obtenir un bon résultat.

J'ai passé le jour de St. Ignace avec les RR. PP. Jésuites. C'était une fête tout en cachette et de famille, ou plutôt aucunne fête; les bons Pères sont mal vus au Porto et évitent tant qu'ils peuvent de paraître et de faire du bruit. Ils sont deux Pères et deux Frères et occupent une maison bourgeoise

à trois étages, mais fort étroite, pour laquelle ils payent 1200 francs de loyer.

L'un des Pères est italien, l'autre est portugais; tous deux approuvent fortement le projet de Braga et estiment aussi que là plus aisément que partout ailleurs nous pourrons nous fixer et réaliser nos fins. Mais eux, comme tout le monde ici et au Porto recommandent beaucoup de prudence, d'éviter tout ce qui pourrait nous faire passer publiquement pour des religieux ou des Jésuites; de nous conformer pour le costume au clergé du pays, comme le font les Pères Jésuites et les Lazaristes de Santa Quitéria.

Après avoir pris ces nouvelles informations au Porto, je me hâtais de retourner à Braga, car déjà on m'avait parlé de la difficulté d'y trouver une maison appropriée pour notre but. J'ai pu pleinement me convaincre de cette grosse difficulté tous ces jours passés, difficulté contre laquelle déjà les Pères Jésuites se sont heurtés quand ils cherchaient à établir un collège à Braga.

La ville en effet n'est pas très grande, mais les maisons sont occupées par nombre de familles et si de temps en temps une maison plus spacieuse apparaît, elle est aussitôt prise, la plupart du temps même sans qu'on ait eu recours aux moyens ordinaires de la publication. Il faut pour ainsi dire guetter la bonne occasion et la saisir dès qu'elle se présente. Il y a trois mois que nous aurions pu avoir une excellente maison avec chapelle, dans la rue principale, tout près de la cathédrale, du palais de l'Archevêque-Primaz, du Grand Séminaire et du marché. Elle est occupée maintenant.

Après avoir donc pris mille informations et couru toutes les rues, nous nous sommes trouvés réduits a deux maisons ou plutôt à une seule; car l'autre est à l'extrémité d'une rue extérieure, tellement distante du lycée, du Séminaire et du centre de la ville, que l'on ne pourraît y recourir que dans la dernière

nécessité, à défaut de toute autre et en s'exposant à n'avoir que peu d'élèves.

L'autre maison est dans la même rue, mais presque au commencement, à dix minutes du Lycée, presque autant du Séminaire et à sept du centre de la ville et du marché. Cette maison est occupée; mais le propriétaire est résolu de renvoyer le locataire, dont il n'est pas content, dès qu'il est sûr d'avoir un autre. Or la loi exige dans ce cas 40 jours d'avertissement anticipé. Le loyer finissant le 28 Septembre, l'avertissement doit être donné le 18 Août; le propriétaire est absent; il n'y a ici que son procureur, lequel devra lui écrire dès qu'il aura ma réponse.

Vous comprenez aisément pourquoi je suis mis à l'étroit.

Le propriétaire de l'autre maison presse également; mais je lui ai fait entendre que probablement non; outre ce que j'ai dit de sa maison, il faut noter que c'est un libéral peu sûr et un employé publique, qui peut avoir besoin de sa maison à la fin de l'année.

La première maison se loue pour 30 livres, c'est-à-dire, 750 francs; elle a jardin et «cerca», de la bonne eau, et un lavoir; de plus une petite chapelle intérieure; la maison n'est pas grande, mais suffisament pour commencer; il faudra bien alors guetter une bonne occasion.

Je regrette fort de n'avoir Mr. Polycarpe ici, qui sera *indispensable* si la maison s'établit;il y a des inconvénients sérieux pour un étranger (de notre couleur) d'être locataire, comme me l'ont fait observer les Pères Jésuites et d'autres personnes; tout différent est le cas avec propriété. Si je vois que je puis aller en avant j'aurai peut-être recours à une tierce personne.

Le climat de Braga est très sain et assez semblable au midi de la France et à la Catalogne. Les nombreux cours d'eau, les fréquentes pluies, les bosquets ou arbres sans nombre tempèrent beaucoup la chaleur, qui même ne répond pas à la lati-

tude, qui est celle de Rome; le paysage est très beau, mais un peu mélancolique et sombre.

La province est extrêmement fertile; ce non obstant la vie n'est guère meilleur marché qu'à Santarém; le kilo viande, 1 franc 10 centimes; le kilo pain, 40 centimes; de ris (base de la nourriture).

Je vous ai déjà parlé de la religion, etc.; le peuple paraît d'un naturel confiant, doux et docile.

Je répète qu'avec 4000 ou 5000 francs au plus on peut s'établir et passer la première année, dans laquelle les internes ne seront pas encore nombreux.

Je termine. Daignez agréer, mon T. R. et bien aimé Père, mes sentiments de filial et respectueux amour.

Votre pauvre enfant

P. José Eigenmann

AGCSSp. — Portugal.